

DIEU N'EST PAS CELUI QUE VOUS CROYEZ

(Homélie pour le 1^{er} dimanche du Carême – année C – 10 mars 2019)

En ce temps-là, après son baptême, Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable.

Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim.

Le diable lui dit alors : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. »

Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain. »

Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre.

Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux.

Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. »

Jésus lui répondit : « Il est écrit :

C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterneras, à lui seul tu rendras un culte. »

Puis le diable le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit :

« Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ; car il est écrit :

Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder ; et encore :

Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. »

Jésus lui fit cette réponse : « Il est dit :

Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. »

Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.

(Luc 4, 1-13)

Je ne sais pas si vous avez déjà eu à écrire un discours, ou un roman, voire un essai philosophique ou moral, mais vous savez que le préambule (qu'on appelle aussi l'Introduction, ou la Préface) est toujours écrit en dernier, lorsque l'ensemble a été rédigé. C'est ce qui se passe pour le récit dit "de la tentation" que nous entendons ce dimanche. Il a été placé ici pour aider les lecteurs ou les auditeurs à mieux comprendre les pièges qu'on a tendus à Jésus au cours de sa vie publique, les réactions spontanées et versatiles des foules, l'incompréhension de sa famille, la versatilité des disciples, et montrer comment toutes les oppositions auxquelles il a eu à faire face l'ont conduit irrémédiablement vers la mort.

Jean, qui est le seul à ne pas rapporter de récit de tentation initiale de Jésus, nous raconte qu'un jour, au bord du lac, un grand nombre de gens étaient venus entendre Jésus. Jésus avait parlé, puis, n'ayant pas vu le temps passer, il s'était rendu compte que ces pauvres gens n'avaient pas de quoi se nourrir. Il avait réussi ce tour de force de leur donner à manger à tous, à partir de presque rien. Et tout le monde avait crié au miracle. Une rumeur avait même circulé parmi cette foule : "Celui-ci est vraiment le Prophète, celui qui doit venir dans le monde." Et certains étaient sur le point de fomenter une émeute pour le proclamer "Roi des Juifs". Mais Jésus s'était déjà embarqué dans la barque pour gagner l'autre rive du lac, où il pensait être à l'abri. Mal lui en avait pris. Car une de ces tempêtes dont le lac de Génésareth a le secret s'était déclenchée en pleine nuit, menaçant d'engloutir tout le monde. Mais tout s'était calmé, et ils avaient débarqué... pour trouver la même foule, ou à peu près, qui attendait Jésus. "En vérité, en vérité, leur avait-il déclaré, je vous le dis, ce n'est pas parce que vous avez vu des signes que vous me cherchez, mais parce que vous avez mangé des pains à satiété". Il avait alors voulu leur révéler que sa mission n'était pas de donner du pain aux foules, mais qu'il était, lui, le pain vivant venu du ciel. Là, ils n'avaient rien compris. Et Jean termine son récit par ces mots : *Dès lors, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de faire route avec lui. (Jean 6,66).*

Tout est là. La foule, le pain, le pouvoir, l'incompréhension, la déception, l'abandon !

Que demandent les gens ? Du pain, du confort, le bonheur, la Paix et la sécurité, et tout cela au moindre frais. Que se présente quelqu'un qui les leur promettra, et ils le porteront à leur tête. L'Histoire en a connu beaucoup, le plus détestable de tous étant Adolf HITLER. C'est pourquoi tous les démagogues et les populistes ont un bel avenir. "Vous désirez vraiment du pain, du confort, le bonheur et la sécurité ? Je vous promets de vous les donner si vous me

suivez. Quel est mon programme ? : N'y a qu'à ! N'y a qu'à chasser les immigrés qui viennent vous voler votre travail et votre pain ! N'y a qu'à chasser les Juifs ! N'y a qu'à expulser les francs maçons et les communistes. N'y a qu'à tripler les effectifs de policiers et emprisonner tous les délinquants ! N'y a qu'à réquisitionner tous les logements inoccupés ! N'y a qu'à interdire les licenciements ! N'y a qu'à taxer tous les riches afin de donner aux pauvres !". Et ça marche sur les pauvres gens. Car ils croient, les pauvres, que c'est aussi simple que cela !

Jésus s'est refusé à se laisser prendre à ce jeu du pouvoir démagogique par le "N'y a qu'à !" ou du "T'as qu'à !". "Si tu es fils de Dieu, t'as qu'à transformer ces pierres en pain, et leur donner à manger ! Si tu es fils de Dieu, t'as qu'à te laisser porter au pouvoir ! Si tu es fils de Dieu, t'as qu'à leur manifester que tu es Dieu"!

Jésus, pour moi comme pour vous certainement, est vraiment Dieu. Mais... *lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Au contraire, il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix.* (Philippiens 2, 6-8)

Dieu n'est pas celui que vous croyez. Vous êtes tentés de penser comme beaucoup, que si Dieu était Dieu, il n'y aurait plus de guerre, ni de famines, ni de sous-développement; que les petits enfants ne mourraient pas, et que tout le monde aurait de quoi se nourrir, se vêtir et se loger. Mais ce pouvoir, il n'est pas entre les mains de Dieu, mais entre les mains des hommes. Vous savez bien que c'est à chacun de nous de se prendre en main, d'organiser la solidarité et le partage, de faire advenir la Paix et la sécurité, et de faire en sorte que le pain, le vêtement et le logement soient enfin équitablement répartis entre tous, et que nos sociétés vivent en Paix et en sécurité. Cela ne dépend pas de la volonté toute-puissante d'un Dieu-marionnettiste qui manipulerait des poupées humaines, mais de la volonté politique des citoyens et des responsables qu'ils élisent. Le seul désir de Dieu, vous le savez bien, c'est le bonheur des hommes !

Jean-Paul BOULAND

N.B : Dans la langue grecque, qui est celle dans laquelle les récits évangéliques ont été écrits, le substantif "διαβολος" – diable - signifie : "ce qui divise" (de même que le substantif "συμβολος" – symbole - signifie "ce qui unit").

Dites-moi donc votre avis sur une question : dans le récit évangélique de ce dimanche, le diable, concrètement, c'est qui ? et dans vos vies, le diable, c'est qui ?...

Un texte à relire de temps en temps : la Parole du Grand Inquisiteur, extraite du roman de DOSTOIEVSKI "Les Frères Karamasov" http://www.philo5.com/Mes%20lectures/Dostoievski_GrandInquisiteur_1880.htm

PRIERE

*Cette nuit, j'ai eu un songe :
je cheminai sur la plage
accompagné du Seigneur.
Des traces sur le sable rappelaient
le parcours de ma vie :
les pas du Seigneur et les miens.
Ainsi nous avançons tous deux
jusqu'à la fin du voyage.
Parfois une empreinte unique était marquée,
c'était la trace des jours les plus difficiles,
des jours de plus grande angoisse,
de plus grande peur, de plus grande douleur...
J'ai appelé :*

*"Seigneur, tu as dit que tu étais avec moi
tous les jours de ma vie,
j'ai accepté de vivre avec toi.
Pourquoi m'avoir laissé seul aux pires moments ?"
Il m'a répondu :
"Mon fils, je te l'ai dit :
Je serai avec toi tout au long de la route.
J'ai promis de ne pas te quitter.
T'ai-je abandonné ?
Quand tu ne vois qu'une
trace sur le sable
c'est que, ce jour-là,
c'est moi qui t'ai porté."*